

Otages malgré eux

Le divorce d'un couple sonne malheureusement le glas d'un lien familial jusqu'alors apaisé. Des enfants aux sentiments écartelés et jetés en pâture sur la scène judiciaire. «Des enfants mal menés ou manipulés par d'odieuse vengeance» en arrivent quelquefois à l'impensable. Le rejet pur et simple d'un parent au détriment de l'autre dénigré à outrance. Explications d'un mal qui ronge imperceptiblement un des deux protagonistes du scénario machiavélique qui se trame lors de certaines séparations.



En fait, face à cet imbroglio psychologique, l'enfant souffre dans une minorité de cas heureusement - moyenne approximative de 10% - d'un syndrome identifié sous le vocable peu connu du grand public «d'aliénation parentale».

Pourtant, au-delà d'une brève piqure de rappel quant à la partition alarmante jouée de concert entre «parent aliénant» et «enfant aliéné», une association hexagonale -ACALPA- lutte depuis de nombreuses années contre cet état de fait déplorable de «véritable maltraitance psychologique manifeste».

A la tête de cet âpre combat quotidien, Olga Odinetz, Docteur en Biologie, de passage sur notre île pour des raisons professionnelles, veut sensibiliser les Réunionnais dans leur ensemble à ce problème insidieux et épineux à l'encontre de couples en total éclatement moral.

«Vous savez, à La Réunion, une

réelle demande existe, de s'alléger des souffrances vécues lorsque l'on se trouve fortuitement acteurs de tels drames», décrypte-t-elle patiemment et mettant en exergue le mépris affiché du père ou de la mère ayant obtenu la garde parentale qui joue avec dédain avec les sentiments de l'ex-partenaire matrimoniale.

Chantage affectif, emprise malsaine, acte de délinquant! Tout y passe dans ce banal remake de Kramer contre Kramer. Le fil conducteur de toutes ces tactiques manichéennes «est qu'un parent se considère comme supérieur à l'autre et par conséquent que celui-là doit être écarté de la vie de l'enfant», relève Olga Odinetz. C'est beau l'amour!

«L'urgence est d'autant plus grande au sein de la société réunionnaise» qu'en embuscade guettent en filigrane les séparations passionnelles avec «comme unique enjeu l'enfant tirillé bien souvent entre La Réunion et la



Olga Odinetz toujours prompte à glisser quelques mots réconfortants à un père contrarié par le biais de l'ACALPA

métropole», dénote-t-elle avec un émoi palpable à sa lente élocution qui fleure quelques secondes l'inaudible.

Bien sûr, ces enfants désabusés et livrés inexorablement aux joutes verbales de leurs parents deviennent des instruments de vengeance au profit d'un père contrarié ou d'une mère intransigeante. «Victime innocente» puis «consentante». Doux euphémisme me direz-vous! Les litiges au sujet de garde d'enfants deviennent monnaie courante à La Réunion. En cherchant bien, ce qui fut longtemps considéré comme la chasse gardée des mères, a commencé à basculer dans le giron du père.

En tout cas, la progéniture des divorcés souffre forcément d'une situation conflictuelle larvée et prête à imploser à tout moment. L'ACALPA prône ouvertement toute une palette de remèdes disponibles à destination des parties prenantes de ces tragédies familiales à grande ampleur. «Ecoute, soutien, conseil» sont les fers de lance de leur politique pour désamorcer tout possible engrenage. Et Olga Odinetz la voix ferme de réaffirmer le rôle prépondérant d'une médiation familiale qui tente de situer d'emblée les relations des ex-conjoints sur le terrain incontournable de la négociation et ce dans l'intérêt vital de l'enfant.

«La voie de la médiation doit être favorisée», clame-t-elle avec certitude et véhémence. Reste à savoir si ces enfants qui sont amenés à commettre un véritable parricide psychologique s'en sortent toujours indemnes. La réponse de la présidente de l'association ACALPA est sans équivoque tant «les conséquences psychologiques et sociales de pareilles situations sont graves et inquiétantes aussi bien pour ces enfants et ces parents que pour la société toute

entière. Déséquilibres et traumatismes psychologiques, troubles de l'identité, rapport perturbé à l'autorité, comportements sociaux, dépressions, dépendances aux drogues, délinquance, problèmes scolaires», dénonce-t-elle avec force, martelant très distinctement les mots qui se fauillent doucement au travers de ses cordes vocales et qui font écho à une exigence accrue de prévention tous azimuts.

Bref, quand le divorce devient une guerre livrée sans merci, «l'enfant-soldat» est l'objet de toutes les convoitises à l'intérieur du conflit parental, ainsi qu'une arme impitoyablement dirigée pour détruire l'autre parent et toute sa famille collatéralement. Triste constat qui devrait interpeller la société civile et politique de l'île afin de relayer au mieux à La Réunion une telle initiative et prise de conscience.

La brièveté des unions inspire souvent les écrivains, le vide dans ce domaine sur le Département devrait inspirer nos décideurs locaux si bien avisés par ailleurs. Il est avéré que dédramatisé, le divorce s'est également banalisé. Pour le meilleur et pour le pire en quelque sorte. Le couple est devenu l'exutoire de nos contradictions, le fusible nos insatisfactions. A qui la faute? Certainement pas «à l'enfant-otage»...

Fabrice François



Un syndrome qui tue à petit feu selon Olga Odinetz